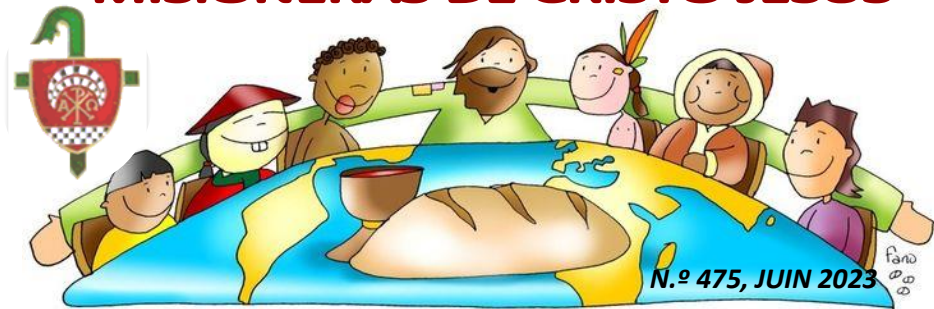


BOLETIN INFORMATIVO MISIONERAS DE CRISTO JESUS



Très chères sœurs et amis,

Une fois de plus, je suis ici pour partager comment j'approfondis ma compréhension de ce que signifie grandir dans notre objectif de travailler sur le « SENS DU CORPS »; entre nous et au sein de l'Institut des Missionnaires du Christ Jésus.

La première invitation que je ressens est de développer en nous un regard inclusif, un regard universel qui dépasse les frontières de notre propre vie dans un décentrement, de notre communauté, de notre pays et d'embrasser avec le regard de notre cœur les autres fils et filles de Dieu dans la maison commune, de sentir que les paroles de Jésus deviennent une réalité dans notre propre vie : « Père, qu'ils soient un comme toi, Père, et Moi sommes un » (Jean 17,21...). Les paroles du Pape François peuvent nous aider à approfondir notre compréhension de ce que signifie le Sens du Corps.

Dans ce numéro :

- Pag.1: Lettre de notre DG
- Pag. 5: Au revoir à Carmen Juan
- Pag. 7: Au revoir à Carmen Morales
- Pag. 9 : La théologie du centre-ville Victor Codina
- Pag. 11: Célébrez la vie Pilar Pérez Bobillo
- Pag. 13 : MXJ.Laiques « à l'écran ».
- Pag. 14: « Aprojimarse » S. Urias
- Pag. 16: Mission S. Lorenzo-Bolivia
- Pag. 18: Dans la clé synodale Part. 2
- Pg.21: Le Vietnam partage des pré-novices
- Pg.23: Inde, réunion juvenistes
- Pg.29 : Afrique : vœux perpétuels
- Pag. 31: Anniversaire M. Camino.
- Pag. 32 : De nos familles
- Pag. 32: www.misionerasdecristojesus.com

« J'espère qu'à l'époque où nous vivons, en reconnaissant la dignité de chaque être humain, nous pourrions faire renaître un désir mondial de fraternité entre nous tous. Entre nous tous : « Voici un beau secret pour rêver et

faire de notre vie une belle aventure. Personne ne peut lutter pour la vie dans l'isolement. [...] Nous avons besoin d'une communauté qui nous soutienne, qui nous aide, et dans laquelle nous nous aidons mutuellement à regarder devant nous. Comme il est important de rêver ensemble ! [...] Seul, on risque d'avoir des mirages, de voir ce qui n'est pas là ; les rêves se construisent ensemble.

Rêvons comme une seule humanité, comme des marcheurs de la même chair humaine, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères et sœurs ». Fratelli Tutti 8

Je pense à Mère Camino, dont nous nous sommes toutes souvenues le 6 juin. Les témoignages de celles qui ont vécu avec elle ont souligné son sens du corps d'appartenance aux sœurs de tout l'Institut et son humilité à reconnaître ses manquements dans ses relations avec les sœurs et à demander pardon.

Lors de la dernière Assemblée, nous avons pris la résolution de guérir les blessures : une bonne résolution parce que souvent nos blessures saignent et réveillent nos émotions et nos sentiments et nous font prendre des décisions qui nous éloignent souvent de nos sœurs et du rêve de Dieu. Je vois que la vie nous offre une grande opportunité pour que chaque sœur puisse regarder profondément sa vie, sa vocation et se demande : « quelle est ma blessure ou quelles sont mes blessures » ? et comment Dieu me rêve ? quelle est la volonté de Dieu dans ma réalité ? Il est temps d'élaborer notre histoire de blessures, d'offenses, et de réaliser que vivre avec ces blessures nous enlève force, bonne énergie, courage, désir, confiance, communion, harmonie avec les autres. C'est porter un fardeau du passé.

En parlant de blessures, comme cela arrive souvent, il se peut que nos sœurs aînées, à cause de leurs expériences, soient dans une autre étape qui regarde la vie, les événements et les offenses avec un cœur compatissant, avec une plus grande patience et sont prêtes à pardonner plutôt que de régler ou d'encaisser des comptes... Merci pour vos exemples de vie en harmonie, intégrant le douloureux, les limites de la vie et les joies quotidiennes,

cherchant seulement à vivre de la paix et de la sérénité que Dieu nous donne à travers son Esprit Saint.

Je sens qu'il y a beaucoup d'alternatives pour nous réconcilier les uns avec les autres et avec notre propre histoire. D'autres textes du pape peuvent nous éclairer lorsque nous nous accrochons à l'impardonnable... « Ce qui est caché, c'est une tentative de s'accrocher à quelque chose que j'ai peur de perdre, quelque chose qui nourrit l'ego : le pouvoir, l'influence, la liberté, la sécurité, le statut, l'argent, la propriété ou une combinaison de ces éléments. La peur de perdre cette chose acquise, comme l'appelle saint Ignace, me pousse à m'y accrocher davantage, de sorte que lorsqu'on me demande de la quitter pour rejoindre une mission, l'esprit de suspicion et de méfiance m'offre des raisons de me replier sur moi, en cachant mes attachements, souvent en les justifiant par les fautes d'autrui. Peu à peu, j'embrasse ces « raisons » qui justifient mon isolement, mon cœur s'endurcit et mon attachement à ces raisons augmente, ce qui finira par devenir une idéologie »⁷³.

Nous pouvons sortir de ces situations ; il s'agit seulement d'une décision ferme. C'est pourquoi je vous invite à écouter une fois et plusieurs fois cette parole de Jésus, qui me montre son désir profond pour moi et pour les autres: « Je suis venu pour qu'ils aient la vie et la vie en abondance » Jean 10,10. En écoutant la lettre de saint Paul aujourd'hui, j'ai été ravie et remplie de la certitude que vivre heureux ne signifie pas qu'il n'y a pas de situations conflictuelles, de tensions, de contrariétés... mais que malgré tout, lorsque mon regard est fixé sur la source de la vie en ce Dieu qui me donne la vie, je suis capable de voir toutes les situations comme une opportunité pour ma croissance. « ... comme attristé, mais toujours dans la joie, comme pauvre, mais enrichissant beaucoup de gens, comme indigent, mais possédant tout » 2 Cor. 6, 1-1

Pour qu'il y ait une conversion réelle et véritable dans nos vies, la clé est de s'accrocher à l'Esprit Saint Paraclet... Lui seul peut nous aider à transcender la simple réflexion vers un discernement qui nous rende dociles à l'écoute de la Parole de Dieu dans ma vie et dans notre vie. Me pardonner parce que je me fais du mal et que je fais du mal aux autres. Ne banalisons pas le sacrement de la réconciliation. Saint Jean dit : « Celui qui dit aimer Dieu et ne peut aimer son prochain est un menteur » 1 Jean 4, 20-21.

Le temps appartient au Seigneur, c'est donc l'occasion de changer notre façon de penser et notre regard, de nous débarrasser de notre rigidité et d'oser chercher ce qui nous unit le plus, nous donne l'occasion de nous valoriser les uns les autres, d'utiliser un langage qui construit la communion. Notre Seigneur est un Dieu de surprise qui nous précède toujours, même dans les situations difficiles qui se présentent. Le processus de guérison est lent, c'est pourquoi nous sommes invités à demander à l'esprit de Jésus de nous donner une patience à toute épreuve.

Demandons à l'Esprit de Jésus le don du dialogue, de la transparence qui nous permet de nous faire à nouveau confiance et de rechercher humblement ensemble le dialogue qui nous permet de nous écouter les autres, prêts à apprendre les uns des autres dans un échange mutuel de dons.

Le temps de Dieu est parfait.

Votre soeur



Espagne

"Nous sommes tous en visite en ce moment et en ce lieu. Nous ne faisons que passer. Nous sommes venus pour observer, apprendre, grandir, aimer et rentrer chez nous"

De retour à la maison...

Le 21 mai:



PROFIL DE CARMEN JUAN

Dans cette Eucharistie d'action de grâce pour la vie de notre Sœur Carmen Juan, nous jetons un regard sur la trajectoire de sa vie depuis sa naissance à Cuba le 26 avril 1931.

Ses parents : José - Espagnol - et sa mère Carmen - Cubaine - ont huit enfants. Alicia est ici avec nous.

En 1934, ils sont retournés aux Baléares et à Palma de Majorque, Carmen a fait des études d'infirmière.

Carmen a toujours été une amie des "petits et des cachés", mais sans s'en rendre compte, elle travaillait beaucoup. À deux reprises, elle a sauté dans la mer sans savoir nager pour sauver un enfant qui se noyait. C'est ce que sera plus tard sa vie au sein de la MISSION.

Elle appartient à l'Action Catholique, où elle se forme et en même temps passe inaperçue, car dans une des assemblées générales, on l'appelle par son nom et elle répond elle-même : Carmen Juan n'est pas venue.

Catalina Claverol, qui l'a rencontrée à l'hôpital de la sécurité sociale, a souligné sa simplicité, sa droiture et son humanité.

L'amitié avec Catalina éveille la vocation missionnaire de Carmen qui entre dans notre Institut le 4 mars 1962. C'est là, à Xavier, qu'elle prononce ses

premiers vœux le 14 septembre 1964 et qu'elle est affectée au Congo - alors Zaïre - le 6 novembre 1967. Elle est d'abord affectée à Imbela, puis à Suka Mbundu, ce qui signifie "le dernier".

À Suka, elle était responsable du dispensaire qui desservait toute la mission, la Cité et les autres villages voisins, et elle aidait également à la maternité et au sanatorium pour la tuberculose. Je n'oublierai jamais l'arrivée d'un enfant mourant d'environ 6 ans... il l'a pris dans ses bras, lui a fait du bouche-à-bouche et l'enfant s'est "réveillé".

Elle saisissait instantanément chaque besoin et sentait où elle devait aller.... Mais il faut ajouter que son activité et son service ne l'empêchaient pas d'avoir une attention personnalisée dans sa vie de prière.

C'est également à Suka qu'elle s'engage définitivement à se consacrer au Seigneur et aux Frères, le 13 décembre 1970.

Elle appréciait les festivités, qui ne manquaient jamais, surtout quand sa sœur Alicia venait d'Ibiza avec les Frères de Lucia Yarza. Les deux Jésuites de la Mission, à l'occasion de son anniversaire, lui ont fait un grand tapis de fleurs à la porte du Dispensaire. Combien ils l'ont admirée et aimée !!

En 2007, elle est retournée en Espagne, malade. Seize ans se sont écoulés depuis son retour et nous pouvons ajouter à cette période de maladie qu'elle a été une femme humble, délicate et fraternelle.

Aujourd'hui, nous recevons des messages d'Afrique qui se souviennent d'elle... et remercient... M^{re} Jesús Sahagún dit d'elle que les mots de Sainte Thérèse pourraient être appliqués à elle :



Le 30 mai:



ADIEU À CARMEN *MORALES*

Bonjour : nous nous retrouvons une fois de plus pour faire nos adieux à une Sœur et pour nous souvenir d'elle avec des " bribes de sa vie ", ici et à la MISSION.

Elle nous a surprises avec le "jour et l'heure" et en même temps aucune d'entre nous n'a été surprise par son état de santé.

Carmen est née à Valence le 13 juin 1932. Ses parents José et Carmen Elle est entrée à l'Institut le 14 septembre 1962. Elle avait étudié pour devenir enseignante. Après le noviciat à Javier, elle est entrée au juniorat en mars 1965, puis à Barcelone.

Elle est envoyée au Venezuela en 1966, à l'école paroissiale de Saint Pierre, où elle travaille avec les enfants de l'enseignement primaire. Elle était mince et élégante - pourquoi ne pas le dire - mais à l'âge de cinq ans, elle dut rentrer en Espagne pour s'occuper de sa mère malade. Elle resta quelques années auprès d'elle et revint après sa mort, après avoir travaillé dans la Communauté de Saragosse.

Du Venezuela, il est parti en Bolivie en 1973, plus précisément à Colquiri, une mission dure et difficile. Il a travaillé au Colegio de la Mina et dans la paroisse où il n'y avait pas de prêtre, pas d'électricité, pas d'eau - ils allaient la chercher dans un puits gelé. Elle a aussi beaucoup travaillé avec les groupes de femmes et les catéchistes.

Elle est allée à Tiraque où elle a été directrice de l'école FE Y ALEGRIA. Toujours engagée dans l'éducation et les catéchistes.

Les uns et les autres ont commenté Ella... sur sa bonne humeur qui nous faisait tant rire, surtout quand elle montait (entre guillemets) des ŒUVRES DE THÉÂTRE...

Elle revient en Espagne -déjà courbée- et est à Javier depuis quatre ans. Elle a servi... mais elle s'est aussi laissée servir avec la plus grande attention par les sœurs et les soignants de l'infirmerie...



NOUS SOMMES AUSSI D'ACCORD : ELLE EST TOUJOURS AU SERVICE, AU SERVICE... SELON S. Ignace de Loyola:



"En tout aimer et servir"
S. Ignace de Loyola

FAIRE THEOLOGIE DEPUIS LE CENTRE DE LA VILLE.

Il y a près de 50 ans, j'ai écrit un article sur la théologie des quartiers populaires. Je me demandais si la théologie qui est née dans les communautés chrétiennes et qui a ensuite grandi dans les cathédrales, les monastères et les universités pouvait aussi être cultivée dans un quartier populaire.

Et j'ai répondu oui, parce qu'un quartier populaire, malgré toutes ses limites, est un lieu théologique privilégié, parce que c'est là que se manifeste l'option de Dieu pour les pauvres et les petits.

Je me demande aujourd'hui, presque un demi-siècle plus tard, si une réflexion théologique peut émerger du centre-ville.

Dans le centre de ma ville, il y a de nombreux hôtels, toujours remplis de touristes et de jeunes cadres, surtout lors de grandes conventions comme le World Mobile Congress. Dans la rue, on entend toutes les langues, surtout l'anglais. Nous sommes confrontés à un monde globalisé et scientifiquement accéléré. La théologie a-t-elle des réflexions ou des messages à faire passer dans ce nouveau monde ?

De ma chambre, je vois la cour de récréation d'une école, où les enfants jouent et font de la gymnastique avec une vitalité infatigable. Les familles viennent chercher les enfants l'après-midi, toujours avec des collations pour le goûter ; le dimanche, elles les accompagnent au sport. Mais je me demande : Qu'arrivera-t-il à ces jeunes adolescents s'ils subissent des brimades et tentent de se suicider. Ont-ils été préparés à une vie réelle, où il y a des échecs et finalement la mort ? Qu'est-ce que l'avenir réserve à ces jeunes : la guerre ? le changement climatique ? le manque d'eau ? de nouvelles pandémies ? Ont-ils reçu une initiation religieuse ou chrétienne ?

À côté de ma résidence, il y a une église, un temple néo-byzantin, grand et au dôme solennel. Comment et quand s'est-elle rompue la chaîne de transmission de la foi des grands-parents aux enfants et petits-enfants ? Les jeunes s'engagent généreusement dans divers travaux bénévoles, mais souvent sans aucune motivation religieuse ou chrétienne. Avons-nous transmis une Église centrée sur les dogmes, les rites et les normes morales, et non sur la vie, ce qui provoque un rejet instinctif chez de nombreux jeunes ?

En face de cette église se trouve un centre de gymnastique et de fitness. Le dimanche, les personnes âgées qui sortent de la messe coïncident avec les jeunes qui entrent dans le centre de gymnastique. Pur hasard ?

De la terrasse, je vois des conteneurs où les gens déposent leurs déchets organiques et non organiques. Au loin, on aperçoit des avions qui se rendent à l'aéroport. Prenons-nous le changement climatique au sérieux ? De la terrasse, on aperçoit la cathédrale et quelques églises gothiques : ne sont-elles que des monuments culturels et des musées du passé ? La théologie a-t-elle encore un message à transmettre dans cette situation critique ?

Il existe de nombreuses différences entre la théologie des années 1970 et celle d'aujourd'hui. Les problèmes humains, religieux et chrétiens se sont radicalisés et aggravés. L'environnement apparemment optimiste, technocrate, consumériste et séculier d'aujourd'hui cache un sentiment d'impuissance face à l'avenir et une peur de l'échec, des guerres, du changement climatique, de la crise mondiale et de la mort.

L'Église, aujourd'hui fortement discréditée, ne peut pas demander au monde moderne s'il croit en Dieu ou si Dieu existe. Elle peut encore moins lui imposer des dogmes, des lois morales et des rites religieux. La seule chose que la communauté chrétienne peut communiquer au monde d'aujourd'hui est une annonce prophétique et contre-culturelle qui offre un nouveau sens et un nouvel horizon à la vie, la Nouveauté qui peut vaincre la mort, c'est-à-dire Jésus de Nazareth, mort et ressuscité. C'est le seul message que l'Église et la théologie possèdent.

De là naîtra l'espérance, l'engagement à libérer le monde et l'histoire de la mort, à construire un monde fraternel de fils et de filles du Père, sous la puissance et l'amour de l'Esprit qui renouvelle continuellement la face de la terre et rend tout fécond et vivifiant, même si nous ne le sentons pas. Le dernier mot n'appartient pas aux technocrates, ni aux conventions, ni au fitness, ni aux temples vides de jeunes, ni aux pandémies, ni au changement climatique, ni à la boulimie, ni au suicide, ni à la guerre, ni à la mort. Le dernier mot vient de la rencontre personnelle et communautaire avec Jésus de Nazareth, notre Seigneur, qui partage sa vie avec nous. Víctor Codina.

*Ce bon ami est rentré
à la maison le
22/05/23*





M^a Pilar Pérez – Bobillo: Centenaire

Grâce à Dieu, nous pouvons de nouveau célébrer un centenaire et cette fois-ci, c'est la sœur qui, avec l'élégance qui la caractérise et avec le plus grand enthousiasme, a atteint cette date, à laquelle la Communauté a répondu comme il se doit et à laquelle la famille a également rendu hommage d'une manière très digne.

Allons-y par chapitres : jeudi, le 4 mai, à 17 heures. Préambule : Dans la Communauté, depuis quelque temps, un jour par semaine, on présente le portrait d'une Sœur, avec des photos de sa vie missionnaire : vie et miracles, anecdotes et grâces.

Eh bien, ce jour-là, le portrait de M. Pilar Pérez-Bobillo a coïncidé, et avec elle au premier rang, nous avons voyagé à travers le Japon et les Philippines... sans oublier la Hollande et ailleurs...

Mais cette fois-ci, cela ne s'est pas arrêté là, car à la fin, elle a eu le plaisir de recevoir un bouquet de fleurs et une écharpe rose qu'elle a beaucoup aimés et qu'elle a reçus avec gratitude et satisfaction.

Deuxième chapitre : Ce chapitre a eu lieu le 7 car c'était un dimanche : A 11 heures l'Eucharistie solennelle avec deux célébrants et plus de solennité que d'habitude car nous étions aussi accompagnées de quelques voisins du village et de très jeunes sœurs latino-américaines de l'Abbaye, et animés par les Hosannas ! du plus jeune de la famille.

Après l'Eucharistie, un bon apéritif nous attendait, que nous avons partagé au milieu d'échanges animés, d'autant plus que nous avons eu peu d'occasions depuis la pandémie et que nous avons envie de nous retrouver.

La nourriture : les efforts de notre fournisseuse et de notre cuisinière ont été soulignés, car l'événement le méritait. Mais vous imaginez bien que la partie

la plus solennelle a été le gâteau avec ses 100 bougies que M. Pilar a soufflé d'un air satisfait. Mais quel gâteau !

Et... ce n'est pas fini : dans l'après-midi, nous avons reçu la visite des sœurs Identes, qui n'avaient pas pu venir à l'Eucharistie pour des raisons pastorales, et elles ont continué avec nous dans la soirée, nous égayant avec des danses indiennes fines et élégantes, comme d'habitude, et partageant nos vies... Ah ! Et comme si cela ne suffisait pas, il y a eu le goûter, mais pas n'importe quel goûter, il a été " fait par notre Générale " Je ne sais pas ce qu'elle a mis dans ce verre, mais il goûtait...

J'imagine que notre M. Pilar a dormi paisiblement et qu'elle a passé le jour suivant, celui du 100^{ème} anniversaire, à se souvenir avec satisfaction d'une si belle fête.

Et pendant ce temps, l'inquiétude qu'une intruse n'ose venir à la fête : la pluie...

Chapitre trois : le 13 mai. Le jour s'est levé sombre, nuageux et humide, mais la pluie ne s'est pas montrée. Deo gratias.

Et là, il vaut mieux lui laisser la parole, c'est pourquoi, malgré sa surdité, je suis allé l'interroger. Elle dit : « J'ai une grande joie et une grande gratitude pour cette célébration, à Dieu pour ma vie et à la Communauté et à la famille qui est venue jusqu'à 17 membres. Ma sœur cadette Lurditas est venue avec le chagrin de laisser son mari, âgé de 101 ans et très malade, aux soins d'autres personnes. Trois de ses enfants, tous de Madrid ; de Pontevedra, plusieurs enfants d'Isabel ; j'étais heureuse que la rencontre leur a permis de se communiquer plus facilement et de se sentir à l'aise, mais j'avais du mal à reconnaître qui était qui, tant il y avait de monde en même temps... Parmi les joies, il y a eu le fait qu'aucun ne s'était écarté du chemin de l'Église et c'est une autre bonne raison pour moi de remercier le Seigneur. Et surtout, je le répète, le remerciement. »

Et maintenant, que faire ? "Eh bien, me préparer à mourir. Mais il ne me semble pas que je doive mourir". Elle semble bien vivante et prête à aller de l'avant.

Et je termine par son insistant MERCI

María Gloria Xirínachs



MXJ Laïques connectées sur l'écran



Notre dernière réunion s'est tenue le 14 mai.

A 19h00, depuis l'ordinateur ou le téléphone portable, nous apparaissions sur l'écran : Josefa, Mariani, Carmina Blat, Margarita, Carme et Margaret, Ximena et Dalay. Consuelo manquait à l'appel, mais elle est bien présente.

Ximena a partagé, pour commencer, le chant à Madre Camino.

La chose la plus importante a été l'incorporation de Dalay. Maintenant en Espagne, elle vient du Venezuela où elle collaborait avec la MCJ. Chacune se présente et partage. De brèves réunions, dans lesquelles nous révisons ce que nous faisons et qui nous encouragent et nous aident à continuer sur le chemin partagé, chacune selon ses possibilités.

Information : nous retenons la date d'une nouvelle réunion virtuelle en septembre et aussi la date de notre assemblée annuelle à Javier. Cette année en décembre. Nous souhaitons être tous présents.

Une heure, où nous nous rendons visibles et présents sur l'écran.

Il semble que les technologies nous soient maintenant plus familières et nous permettent d'avoir ces petites mais intenses réunions.

Je vous remercie tous. Et jusqu'à la prochaine fois.

Carmé Tío

Sortir dans la rue

P. Santos Urias, curé S. Cayetano et S. Millán Madrid.

Le Pape nous invite souvent à être une Église qui sort. Habités dans nos communautés à recevoir des personnes dans des bureaux, à organiser des groupes, à distribuer les sacrements, nous sommes habitués à être une Église qui sort. Depuis sept ans, les paroisses du quartier [Lavapiés] ont mis en place un projet des éducateurs de rue. En observant Mercedes, une petite dame âgée qui



passait son temps assise sur les bancs des parcs et des places, à discuter avec les uns et les autres, à accompagner et à écouter, nous nous sommes posé la question : "Et s'il y avait cinq Mercedes pour effeuiller la solitude partout ? C'est ainsi que nous nous sommes mis en route, d'abord avec un petit groupe de réflexion, puis avec des propositions plus concrètes. Aller dans la rue, c'est prendre des risques, c'est sortir de sa zone de confort, c'est aller de cœur en cœur. Nous avons vécu de belles expériences : danser sur la place, rire chez le coiffeur, tenir la main de cette femme qui n'a personne, adopter un ami africain. Il y a eu aussi de la perplexité et de la douleur : observer beaucoup de jeunes qui cherchent dans le troupeau ce qu'ils ne trouvent pas dans une famille, qui se tournent vers des substances qui vous vendent un bonheur éphémère en tranches faciles ; voir des personnes devenues invisibles, qui dorment parmi les cartons ou qui se parlent à elles-mêmes. Je reconnais qu'il n'est pas facile de comprendre ce projet. Il ne risque pas de changer grand-chose, il n'a certainement pas d'objectifs très ambitieux, juste d'être, d'aller à la rencontre, de provoquer le dialogue et l'écoute ; pour reprendre l'expression du Pape François, de s'approprier.

Jésus avait une capacité particulière à être celui qui rencontre, à ne pas juger, à mettre en éveil ses cinq sens et à désarmer par son regard ou par une ou deux questions. Ce qui est peut-être le plus précieux dans ce petit défi, c'est, d'une part, qu'il vous aide à éduquer votre regard, à remarquer ce qui,

auparavant, passait peut-être inaperçu ; d'autre part, sa fragilité : il ne distribue pas de nourriture, il ne résout pas de problèmes de documentation ni ne vous inclut dans un programme de réhabilitation, il distribue seulement de l'humanité, il émeut le cœur, touche l'âme, éveille les sens et vous aide à croire. Peut-être que la fragilité fait partie du langage que nous devons apprendre pour sortir dans la rue et marcher main dans la main.



Depuis février 2023, nous participons à ce programme d'éducateurs de rue à Lavapiés, notre quartier. Alphonsine sort le jeudi et Ximena le vendredi. En hiver, les sorties avaient lieu de 17 à 19 heures. Maintenant qu'il fait beau, c'est de 19h à 21h. Petit à petit, nous mettons des noms sur les visages, des noms qui nous deviennent familiers lorsque nous nous promenons simplement dans le quartier : Moussa, Malik, Masra Bâ, Lara, Mahamat, Marie... et nous commençons à nous "aprojmando".



"Aprojímate", Devenir prochain !

Amérique Latine

Saint LORENZO mission partagée Amazonie Bolivienne

Il y a longtemps qu'on pensait, en réfléchissant, à comment rendre plus dynamique notre présence en Bolivie. Nous avons posé des questions à de différentes Congrégations.

Certaines nous ont offert des missions différentes. Dans notre rencontre du mois de janvier nous avons réfléchi sur les différentes propositions : nous avons mis de côté celles qui étaient excessivement loin ou bien pour des motifs économiques...

La mission/expérience de Saint Laurent apparaît lorsqu'un jour qu'on parlait avec la Déléguée de la Bolivie des Sœurs Vicentines Sœur Gladys, elle m'a demandé si nous ne voudrions pas une mission avec des itinérantes à Pisiga, à la frontière Chili-Bolivie ou bien un travail inter-congrégationnel. En principe j'ai dit que nous n'avions pas de Sœurs pour ce travail à cause de la hauteur et la formation. Elle nous a aussi offert la mission de Saint Laurent parce qu'elle avait connu Elisabeth à travers les travaux de santé sur les rivières mojenos, avec les Pères Jésuites, en 2021.

Nous en avons parlé avec les Sœurs et nous avons demandé de parler avec la Sœur Gladys. Les Sœurs Vicentines de Bolivie étaient dans une réunion-récollecion avec la Vicaire Générale, Sœur Maria Elisa Ortiz.

Elle nous a accueillies le 31 janvier ; il s'y trouvait le Vicaire Vicentin qui accompagne son équipe provinciale, et nous avons pu commencer la conversation. Ils en étaient déjà informés et ont accepté l'expérience dans la Mission Itinérante de Saint Laurent (Moxos). On a invité les Soeurs Zenobia et Juanita, avec lesquelles se ferait l'expérience et de notre part Elisabeth et Kim (avec Kim on a longtemps parlé parce que l'on pensait qu'elle commencerait ses études cette année, mais elle a dit qu'elle voulait faire l'expérience de mission à Moxos... On lui a proposé de faire cette expérience seulement pendant un an et après...elle ferait les études). Ainsi avons-nous commencé le dialogue entre elles et avec nous (une partie de l'Equipe



Régionale et les Sœurs qui seraient affectées). On a parlé sur le style de vie que nous avons et la façon de nous financer avec notre travail. Depuis le commencement elles nous ont dit qu'il y avait ITEM pour une maîtresse ; Il n'y avait pas pour une infirmière. On a parlé avec Elisabeth, lui demandant si elle acceptait d'aller comme maîtresse... Elisabeth est l'unique qui possède le Diplôme de Maîtresse et le Diplôme d'Infirmière. Elle a accepté. Ce sera l'apport économique à la communauté.

Nous avons continué à parler et à prier et l'on a fixé la date pour le départ : le 20 février.

La distance en est grande. Sortir de Cochabamba à Trinidad ; là on prend un petit porteur jusqu'à Saint Laurent. Il est impossible de traverser les rivières : ils portent beaucoup trop d'eau. Entre juin et novembre on peut aller par la route, ce qui revient beaucoup moins cher.

C'est comme cela qu'a commencé cette expérience Inter-congrégationnelle entre des Sœurs Vicentines et les Missionnaires du Christ Jésus. Avec la Sœur Gladys nous avons accordé qu'après un temps d'expérience à Saint Laurent nous irions leur rendre visite, les écouter... C'est cela que nous avons fait. Nous vous partagerons plus de détails dans le prochain bulletin.

Nous nous sommes mises d'accord à continuer le processus initié, laissant qu'elles-mêmes vivent selon le projet qu'elles sont en train de mettre en pratique. Nous demandons au Ressuscité de les illuminer et de leur donner la capacité de discerner dans ce nouveau chemin déjà commencé, et d'y répondre d'après la réalité de la Vie Religieuse : de nouvelles recherches de présence dans des endroits si éloignés.

Je vous embrasse avec affection et vous demande de prier pour cette Mission

Itinérante.

Marivi.





5. REPENSER LA PARTICIPATION DES FEMMES.

L'appel à la conversion de la culture de l'Église pour le salut du monde est lié, concrètement, à la possibilité d'établir une nouvelle culture, avec de nouvelles pratiques, structures et habitudes. Cela concerne avant tout le rôle des femmes et leur vocation, enracinée dans leur dignité baptismale commune, à participer pleinement à la vie de l'Église. Les personnes impliquées dans les processus synodaux souhaitent que l'Église et la société soient un lieu de croissance, de participation active et d'appartenance saine pour les femmes. Un élément clé de ce processus consiste à reconnaître la manière dont les femmes, en particulier les religieuses, sont déjà à l'avant-garde des pratiques synodales dans certaines des situations sociales les plus difficiles auxquelles l'Église est confrontée, même si, de l'intérieur, cette graine n'a souvent pas encore été semée. Dans ces contextes, les femmes cherchent à collaborer et peuvent enseigner la synodalité dans le cadre de processus ecclésiaux plus larges. Sous des formes différentes, le problème est présent dans tous les contextes culturels et concerne la participation et la reconnaissance des femmes laïques et religieuses. La contribution des Instituts de vie consacrée affirme : "Dans les processus décisionnels et le langage de l'Église, le sexisme est très répandu. En conséquence, les femmes sont exclues de rôles importants dans la vie de l'Église et sont discriminées en ne recevant pas un salaire équitable pour les tâches et les services qu'elles accomplissent. Les religieuses sont souvent considérées comme une main-d'œuvre bon marché".

6. STRUCTURES ET INSTITUTIONS

La dynamique de la coresponsabilité, à nouveau orientée vers et au service de la mission commune, et non comme une forme organisationnelle de

distribution de fonctions et de pouvoirs, imprègne tous les niveaux de la vie ecclésiale. Il s'agit avant tout des conseils pastoraux, qui sont de plus en plus appelés à être des lieux institutionnels d'inclusion, de dialogue, de transparence, de discernement, d'évaluation et de responsabilité pour tous. Les structures et les organes qui reflètent authentiquement l'esprit de synodalité sont indispensables à notre époque. La transparence favorisera une véritable responsabilité dans tous les processus de prise de décision, y compris les critères utilisés pour le discernement. Il est parfois triste de constater que dans notre Église catholique, certains évêques, prêtres, catéchistes, responsables de communautés sont très autoritaires. Au lieu de servir la communauté, certains se servent eux-mêmes en prenant des décisions unilatérales, ce qui entrave notre cheminement synodal. L'adoption d'un style authentiquement synodal est également un défi pour la vie consacrée, en partant précisément des pratiques qui soulignent déjà l'importance de la participation de tous les membres à la vie de la communauté à laquelle ils appartiennent. Tant dans l'Église que dans la vie consacrée, le désir d'un style de gouvernement circulaire (participatif) et moins hiérarchique et pyramidal est largement répandu.

7. LA FORMATION

La grande majorité des synthèses souligne la nécessité d'une formation sur le thème de la synodalité. Les structures en elles-mêmes ne suffisent pas : il faut un travail de formation continue qui soutienne une culture synodale généralisée, capable de s'articuler avec les particularités des contextes locaux pour faciliter une conversion synodale dans la manière dont la participation, l'autorité et le leadership sont exercés en vue d'une réalisation plus efficace de la mission commune. Pour la réalisation de tous ces éléments synodaux, il est urgent de mettre en place des programmes d'éducation et de formation pour le clergé et les laïcs afin de développer une compréhension commune de la synodalité qui est cruciale pour marcher ensemble dans l'Église locale.

8. SPIRITUALITÉ

La culture de la synodalité, indispensable pour animer les structures et les institutions, requiert une formation adéquate, mais surtout elle ne peut pas ne pas se nourrir de la familiarité avec le Seigneur et de la capacité

d'écouter la voix de l'Esprit. Le discernement spirituel doit accompagner la planification stratégique et la prise de décision afin que tout projet soit accueilli et accompagné par l'Esprit Saint. Une spiritualité synodale ne peut être qu'une spiritualité qui accueille les différences, favorise l'harmonie et puise dans les tensions l'énergie nécessaire pour avancer sur le chemin. Cela implique un plus grand effort pour intégrer la dimension spirituelle dans le fonctionnement des institutions et de leurs organes de gouvernement, en articulant le discernement avec les processus de prise de décision. Une Église synodale se construit dans la diversité et la rencontre entre les différentes traditions spirituelles peut représenter une école de formation, dans la mesure où elle est capable de promouvoir la communion et l'harmonie, en aidant à surmonter les polarisations que connaissent de nombreuses Églises.

CONCLUSION : C'EST L'OCCASION OU JAMAIS

1. Il faut comprendre que le Pape François a été véritablement inspiré par l'Esprit lorsqu'il a décidé que ce Synode ne serait pas comme les autres Synodes, mais qu'il se tiendrait à tous les niveaux. Cela permet de contextualiser le thème de la synodalité à tous les niveaux, en commençant par les familles, les petites communautés chrétiennes, les stations missionnaires, les paroisses, les doyennés, les diocèses, les provinces ecclésiastiques, les Églises nationales, les Églises continentales et l'Église universelle.
2. A chaque niveau, la synodalité doit être adaptée à un contexte spécifique, à condition qu'elle soit placée sur la toile de fond de la Communion, de la Participation et de la Mission. Nous sommes un, nous travaillons ensemble et nous sommes en mission permanente, envoyés par le Christ, comme l'a affirmé l'Eglise locale de Bamenda (Cameroun) : "pour que Dieu travaille, il faut que chacun pose ses mains". *Jeannette MAKENGA (Venezuela)*



Vietnam

Savez-vous qui je suis?

Je suis l'eau qui existe partout. Je sais que je suis vraiment importante pour toi et pour toutes les créatures de la terre. Je satisfais ceux qui ont soif en donnant la vie aux endroits arides et secs, rendant la vie plus belle et plus habitable. Aujourd'hui, je souffre de la saleté et du poison. Je porte en moi de nombreuses maladies qui peuvent vous infecter. C'est la cause de douleurs incurables, de cancers et de maladies étranges. Je suis très triste parce que je sais que j'ai fait du mal à tant de gens. Mais que puis-je faire si vous ne me protégez pas ?



Je suis la terre qui nourrit beaucoup de plantes, d'arbres et de créatures diverses. Je crois que je suis vraiment essentielle pour vous tous. Oui, j'essaie de faire de mon mieux, mais je suis en danger, bien sûr, dans de nombreux endroits, en particulier dans les zones agricoles où les gens utilisent beaucoup de pesticides, ce qui me fait souffrir. Savez-vous ce qu'ils ont fait et font pour m'affecter et me nuire ?

Je suis l'air qui soutient la vie de tous les êtres vivants. J'existe partout et je suis le facteur déterminant de la vie. Aujourd'hui, le monde se développe de manière incohérente, en particulier les usines où la production de dioxyde de carbone se poursuit sans entrave et provoque de nombreuses maladies incurables chez les hommes et les animaux, ainsi que des changements climatiques et le réchauffement de la planète.

Je suis le feu qui apporte la vie dans les ténèbres. Je suis l'outil le plus précieux qui réchauffe votre corps, je fabrique la nourriture... Sans moi, vous ne pouvez rien faire. Je suis reconnaissant de pouvoir contribuer à rendre la vie plus facile.

Seul l'amour peut nous unir. Nous sommes l'eau, la terre, l'air et le feu, reliés les uns aux autres. Nous aidons les autres à grandir et nous nous acquittons de nos responsabilités respectives. Lorsque nous accomplissons bien nos tâches, la vie est plus vivante, plus merveilleuse et plus joyeuse. Vous, les êtres humains, vous faites partie de la terre. Unissons nos efforts pour faire de notre maison commune un endroit où il fasse bon vivre.

Oanh Thi Dang - Pré-novice, Vietnam

NOUS VIVONS DANS L'AMOUR

Les choses ont été faites du néant
Par l'amour qui est la connexion
Définitivement l'amour sort pour
toujours.
Et seul l'amour nous nous rend un.

Seul l'Amour nous rend un.
Le soleil et la lune sont sur nos
épaules.
Ils nous éclairent pendant mille ans :
Sur nos mains, les rivières et les
montagnes.
Ils s'appuient et s'accrochent l'un à
l'autre.
Dans nos paumes, les fleurs et les
plantes.
Elles colorent la vie et envoient des
parfums.

Seul l'Amour nous rend un.
Nos doigts touchent les étoiles dans le
ciel.
Et se balancent dans le vaste espace.

Nous dansons au rythme de la forêt.
Toutes les créatures suivent nos pas.

Oh ! Les ailes et les vagues.

Nous nous détendons aussi dans leur
fraîcheur.
Quelque chose circule dans notre sang
Parce que l'air nous soutient à chaque
seconde.

Seul l'Amour nous rend un.
Donc, nous ne vivons pas seulement
pour nous-mêmes
Mais tout vit en nous.
Si nous nous arrêtons quelques
secondes, tout disparaîtra.

Seul l'Amour nous rend un.
Nos cœurs portent un choix d'amour.
C'est pourquoi nous vivons sur cette
terre.
Nous ne devons pas avoir un cœur
froid

Car notre épaule ignorera la lumière
Nos mains élimineront les êtres vivants
Nos pieds écraseront le petit germe
Le cœur froid détruira l'Amour et
toutes les choses.

Huyen Thu - Pré novice Vietnam





Rencontre de Juvenistes

Le voyage de la semaine a été heureux et fructueux pour toutes les juvenistes, car nous étions impatientes de nous rencontrer après une longue interruption pendant les années d'enfermement. Pour certaines d'entre nous, il s'agissait de la première rencontre entre juvenistes, et nous étions donc impatientes d'apprendre à nous connaître. Nous, les dix juvenistes de l'Inde : Albina Warbah, Aida Mary, Bidaline, Elbiqueen, Hilaria, Obi, Priyanka, Sutha, Tejana et Wanbhalin avons eu un programme enrichissant de six jours à Nirmali, Shillong du 23 au 28 janvier sous la direction de Sr Preline, notre Maîtresse des Juvenistes. Sr

Ida et Sr Vanaja, notre facilitatrice principale. Nous avons également eu le privilège d'avoir avec nous les formatrices et les membres de l'équipe de formation : Sr Ida, Sr Caroline, Sr Herbina et Sr Shella. Elles nous ont apporté la richesse de leur expérience de la vie religieuse et missionnaire.

Pour chaque session, nous avions des fiches de travail à travers lesquelles nous exprimions nos sentiments profonds et nos réalités. C'était comme si nous étions les professeurs les uns des autres, enseignant et apprenant à partir de nos propres expériences de vie. Tout ce que nous avons fait était symbolique, ce qui nous a aidés à nous connaître nous-mêmes et les uns les autres de manière plus approfondie.

Nous montrerons nos découvertes intérieures et nos apprentissages jour après jour :

Jour 1 : Nous avons commencé le programme par une prière de Sœur Prelin. En tant que maîtresse de juvenistes, elle nous a souhaité la bienvenue. Nous avons reçu le programme à suivre pendant les jours du programme. Nous nous sommes présentées en termes de vie communautaire et d'apostolats : pastorale, enseignement, santé, travail avec les jeunes, sonnant des sessions, etc.

La première séance a commencé le soir par une courte prière en allumant la lampe. Lors de la première séance, nous avons médité et visualisé la coupe de notre vie et dessiné la coupe que nous avons vue pendant la méditation, représentant notre vie et tout ce qu'elle contient. Nous avons montré et expliqué à tout le monde la coupe de notre vie, son dessin, sa couleur, son matériau et son contenu. Nous avons appris à connaître la tasse, sa forme, sa beauté, ses sentiments et ses opinions. Chacune a bu une gorgée de sa tasse en partageant une des perceptions de sa vie. À la fin, nous avons offert notre coupe de vie à la terre sacrée préparée pour les six jours de notre rencontre. Ce fut une merveilleuse expérience de connaissance de soi et des autres.

Jour 2 : Lors de la session 1, nous avons évalué notre vie de prière, notre vie communautaire, nos activités missionnaires et notre croissance personnelle à l'aide de la feuille du thermomètre. Nous avons utilisé différentes couleurs pour mesurer nos niveaux de température dans divers aspects de la vie. Nous avons réfléchi personnellement et nous avons partagé en grand groupe nos sentiments, ce qui nous a aidés à en arriver là et ce que nous devons améliorer. Nous avons également exprimé nos craintes et nos défis. Chacune a montré sa feuille de travail, partagé sa vie et donné quelque chose pour aider les autres dans leur processus.

Voici quelques-unes des pratiques qui nous ont aidées à être là où nous sommes : La lecture de livres spirituels, la Bible, l'écoute de conférences inspirantes, les ateliers, les retraites, l'adoration, le sacrement de la réconciliation, le partage et la demande de pardon, l'appréciation, le sentiment d'appartenance, l'écoute, l'amitié, la compréhension, l'acceptation de la correction, la communication libre, l'aide communautaire, le partage de



l'expérience de Dieu, la pleine conscience, l'accompagnement, l'adaptation, l'attention à l'autre, la bienveillance, le don de soi, l'engagement et la passion pour la mission. Certains ont eu le sentiment d'avoir grandi sur le plan émotionnel, d'avoir appris à accepter leurs faiblesses et d'avoir surmonté leur timidité et leur honte.

Qu'est-ce qui nous aidera à nous améliorer ? La discipline dans la prière personnelle,

l'étude de la Bible, les études professionnelles et la responsabilité de notre croissance. Enfin, nous partageons ce que nous voulons donner aux autres : l'actualité, l'amour de la mission, la priorité à la prière, la gentillesse, l'amour égal, la foi en Dieu et en soi-même

Jour 3 : lors de la première séance, nous avons plongé dans notre **vie personnelle**, où nous avons pu découvrir notre **vision et nos rêves**. En utilisant l'exercice de **l'arbre à boules**, nous avons présenté l'ensemble de notre parcours ; une goutte pour notre état actuel et l'autre pour l'endroit où nous souhaitons être dans le futur. Nous l'avons présenté avec des couleurs qui nous donnent du sens. Le partage nous a apporté beaucoup d'encouragement et de clarification.

La deuxième séance était consacrée à la **vie communautaire**. Elle nous a aidés à réaliser que chaque membre de notre communauté est important, unique et doué pour nous. En **répartissant le puzzle** incomplet en trois groupes différents, nous avons compris notre modèle de comportement pour le membre qui reste en dehors de la communauté. Nous avons exprimé nos préoccupations et accepté notre négligence à l'égard des membres manquants. Nous avons nous-mêmes analysé notre réaction et notre responsabilité à l'égard des membres manquants. La plupart d'entre nous ont exprimé que nous étions devenus "les absentes" de la communauté à cause de notre apostolat, de notre paresse ou de nos relations superficielles. La troisième séance était consacrée à la **Spiritualité**. La spiritualité est comparée à un lieu où l'on se sent chez soi ou à un sentiment de plénitude. Il s'agit de notre lien avec le Divin et avec toutes les créatures vivantes. Les questions qui se sont posées étaient les suivantes :

- Qu'est-ce qui m'invite à me dépasser ?
- Est-ce que je nourris ou écrase mon esprit ?

Nous avons eu une méditation guidée sur **l'Exploration du Jardin Spirituel** par Sr Vanaja. Nous avons dessiné et expliqué au groupe les différents détails et significations de chaque symbole du jardin qui représente le jardin spirituel en nous. Chacun d'entre nous a magnifiquement et sincèrement exprimé son être spirituel à travers son jardin spirituel. Nous avons également partagé avec les autres un fruit spirituel, comme l'eau qui donne la vie, l'arbre de l'amour, les fleurs, etc. En résumé, nous avons dit : **"Faites toujours**

confiance au Seigneur, quoi qu'il arrive, et continuez à couler, à grandir et à fleurir".

Jour 4 : 1. La sœur Ida a pris la première séance sur la vie communautaire, basée sur nos constitutions et dans la perspective des communautés religieuses avant et après Vatican II, et a élargi nos connaissances avec son expérience vécue.

La communauté est un élément constitutif de notre consécration et un moyen fondamental de présenter les valeurs de la vie religieuse, telles que la prière, les vœux, le charisme et le sentiment d'être l'Église.

Une communauté est un ensemble d'individus qui :

- interagissent et entretiennent des relations mutuelles
- a un but commun
- s'identifient
- partage les expériences de la vie quotidienne.

Elle a expliqué l'importance de la responsabilité personnelle dans la construction de la communauté. Trois éléments sont nécessaires pour construire une communauté aimante et dynamique :

- Moi - don à la communauté
- L'amour de la communauté pour moi
- Des célébrations significatives (prière communautaire, anniversaires, rassemblements spontanés pour rendre les gens heureux, etc.)

Nous avons eu l'occasion d'ajouter nos expériences et de clarifier nos relations afin d'établir des rapports sains au sein de la communauté. En effet, ce fut une bénédiction d'entendre les joies et les défis de la vie quotidienne dans la communauté.

2. Le sujet suivant était "La sexualité humaine, le célibat et ses limites" par notre Maîtresse des Juvenistes, Sr Preline. Nous avons appris un peu d'anatomie humaine, le système reproducteur féminin et ses fonctions. Je suis avant tout une personne humaine, donc naturellement je cherche des relations. La base de toute relation est l'intimité. Dans le célibat, nous devons vivre et aimer dans le monde ; comme religieuses, nous permettons aux relations de façonner la compréhension de Dieu pour sortir de nos limites. Nous devons accepter et intégrer nos besoins avec courage ; ainsi nous deviendrons un facteur décisif.

À cet égard, nous devons fixer nos **limites**. Les limites sont essentielles dans toutes les relations. Elles nous aident à nous concentrer sur ce qui est le plus important.

Les avantages des limites :

- Faire preuve de maturité
- Protéger son énergie
- Attirer l'abondance
- Réduire le ressentiment, etc

3. La session de l'après-midi était consacrée à **La Santé Mentale Des Femmes** par Sœur Vanaja. Les femmes sont différentes des hommes à bien des égards. Des études montrent que les changements qui se produisent chez une femme sont imprévisibles, comme la lune, la mer et la rivière. Les changements physiologiques et hormonaux que nous subissons sont très différents de ceux des hommes, ce qui explique souvent notre caractère imprévisible. **La santé mentale** fait référence au bien-être émotionnel, psychologique et social. Elle affecte et montre ce que nous sentons, pensons et agissons.

Nous avons appris **les causes, les effets** et les différentes **méthodes** de faire face aux maladies mentales chez les femmes. L'un des moyens les plus sains est la **recherche d'aide**, qui consiste à demander à la personne adéquate l'aide dont on a besoin.

4 façons de reconnaître la Santé Mentale :

- Le déraillement
- La détresse
- Le dysfonctionnement
- Le danger

Comment soigner la Santé Mentale

- La relation : être en contact avec les autres
- Apprendre de nouvelles compétences
- Être physiquement active
- Donner aux autres, tendre la main aux autres
- La pleine conscience



Nous avons également abordé certaines **compétences non techniques**. Il faut avoir un but pour créer une vie qui corresponde à ses rêves et être responsable de soi-même.

Jour 5 : "Laisser derrière soi pour s'éloigner".

Le programme comprenait **une journée de retraite et le sacrement de réconciliation**. Le Père John Zosiama SDB a très bien conclu nos quatre derniers jours avec des points de réflexion sur la vocation religieuse à travers la réflexion sur la Tentation de Jésus.

Évaluation : Dans la soirée, nous avons procédé à une évaluation du programme des Juvenistes et à la planification de la prochaine réunion annuelle des Juvenistes.

Nous avons senti que notre groupe est vivant et qu'il peut toucher les réalités dans un échange et une ouverture authentique. Il y a eu de la coopération et de la ponctualité. Chacune a le potentiel et la capacité de se changer elle-même, de changer la communauté et le monde en général. Ce faisant, nous avons renforcé notre appartenance aux MXJ. La journée s'est terminée par le partage, pendant l'Heure Sainte, des fruits récoltés tout au long de notre voyage.

Jour 6

Nous avons toutes senti que les jours passaient vite et que le dernier jour était enfin arrivé. Nous avons fait une excursion pour apprécier le temps passé ensemble et lui donner une fin heureuse.

Tous les soirs, nous avons eu une récréation où nous avons beaucoup ri et nous sommes amusés ensemble. Ces souvenirs resteront à jamais gravés dans nos mémoires.

Nous remercions toutes les sœurs de nos communautés qui ont assumé nos responsabilités pendant notre absence. Un grand merci aux sœurs Preline et Vanaja qui ont pris la responsabilité de nous réunir et ont rendu possibles ces journées. Nous nous sentons privilégiées et aimées.

Nous attendons avec impatience la prochaine réunion. Nous avons également prévu d'organiser une réunion en ligne tous les trois mois. Nous assurons nos efforts pour être des Missionnaires du Christ Jésus responsables et courageuses.

Nous vous remercions.



“Le Seigneur qui a commencé en vous cette œuvre magnifique la mènera à son terme”

Afrique



Très chères sœurs,
C'est avec une grande joie dans le cœur que nous voulons encore partager avec vous ce que nous avons vécu durant ces jours-ci à Zamay lors des vœux perpétuels de Louise et Pamela. Elles-mêmes nous ont aussi déjà exprimé leur gratitude pour la proximité, l'accompagnement de

vous toutes qui suiviez de loin. Je Nous reprenons d'abord ce que Louise et Pamela vous ont exprimé dans notre groupe Watsapp :

« Vous nous avez accompagnées dès le 1er jour de la retraite jusqu'à ce jour. Du fond du cœur, nous vous disons un grand merci. Vos prières, vos pensées, et vos mots réconfortants avaient témoigné votre soutien, votre amour et votre affection envers nous. » ...

Ces jours-ci nous étions 13 sœurs MXJ en provenance des 4 coins du monde ... Tchad, Filipines, RDC, Belgique, Vénézuëla, Espagne... et des trois Paroisses où nous sommes au Cameroun. Malheureusement Xanh et Rosette avaient encore des examens à présenter à Yaounde.

Quelle beauté de FÊTE nous avons vécue ! Vous aurez pu la suivre déjà à partir des photos, des clips-vidéo et en direct pour celles qui aviez le programme Facebook. Nous ne pouvons que vous dire qu'ici nous avons des vrais frères qui entourent les sœurs comme « Atikoua », « ... » qui viennent en toutes circonstances pour soutenir, aider les sœurs non seulement au Centre de Santé mais aussi d'une façon proche de nos activités et vie communautaire. Les paroissiens avaient très bien préparé la messe ... la chorale avec Micheline, les lecteurs des différents langues locales, les joyeuses, les acolytes ...

L'Evêque de Zamay était présent avec le Vicaire Épiscopal, le Secrétaire, 11 prêtres qui avaient pu se détacher de leur paroisse ce dimanche (beaucoup ne purent y assister à cause de cela).

Nous avons toutes été impressionnées de l'esprit, de la vie de l'Eglise dans ce diocèse de Maroua ! C'est vrai qu'ici les paroisses se situent beaucoup plus proches que celle d'à l'intérieur du pays de la RDC et ainsi ce sont des sœurs de 9 congrégations qui étaient présentes ! Non seulement venues pour assister aux vœux mais déjà la veille quelques-unes pour préparer la cuisine ensemble avec nous et un groupe de mamans, même deux venaient de Bogo. Une cuisine qui a duré toute la nuit ! ... Les casseroles étaient trop petites ☹️ mais à notre grand étonnement, après l'Eucharistie ... C'était la multiplication des pains et tout le monde fut rassasié ... 5.000 personnes sans compter les mamans et les enfants ☺️! Tous les chrétiens qui étaient à la messe ont pu manger.

Même un groupe de réfugiés qui venaient d'un camp non loin de Zamay ont bien pu manger. Le lendemain nous nous sommes rendues chez eux avec les autorisations et suivi des autorités. C'est impressionnant cette énorme organisation ! 80.000 réfugiés qui ont fui les insécurités du Nigéria.

Chapeau à nos sœurs qui avaient prévu notre accueil et tout le matériel de la Fête : les assiettes etc. Quelle Joie et Beauté ce jour-là. Ya Tuka a été pour nous une 'guide', elle est réellement du terrain. Merci YaTUKA.

Quelle belle collaboration et partage des cadeaux que nous avons ouvert le lendemain... là vous avez vu encore les photos et vidéos

Pour Louise et Pamela nous rendons grâce à Dieu, nous avons été touchées lors de vos vœux ... Vraiment notre vie donnée à Dieu et Lui avec nous les MXJ pour sa Mission, ça touche le cœur, cela ne s'explique pas , nous le vivons.

Ya Jacquie et Y'Annette



6 juin 2023 - 32^{ème} Anniversaire de la Pâque de Madre María Camino:

Nombreuses ont été les célébrations, les prières, les rencontres pour commémorer un autre anniversaire de la mort de M. Maria Camino, qu'elle continue à nous encourager à ouvrir de nouveaux chemins:

“Quant à “défricher le terrain pour l’Évangile”, ou défricher le terrain, comme vous le dites, ce n'est pas que nous nous considérions plus habiles que d'autres, mais c'est notre charisme et nous devons le faire.

- L'exemple de saint François Xavier et son esprit d'entreprise nourriront en nous le désir d'apporter le message du Christ aux peuples les plus éloignés et à ceux qui ont le moins de possibilités.

W: Camino de feus tardins



De nos familles:

24/05/2023: Décès, à Saragosse, de Don Josetxu Solchaga, frère de Carmen de la délégation d'Espagne

21/06/2023: Décès à Santiago du Chili, de Sara Rivera Olave, Missionnaire du Christ Jésus entre 1976 et 1995.

26/06/2023: Doña Juana Fernández B. mère de M^a Jesús Bregón de la Délégation d'Espagne, est décédée à Palencia – Espagne.

27/06/2023: Il meurt Don John Aykkerayil père de Jiji JOHN de la région de l'Inde.



*“La mort n'existe pas.
Tu ne meurs que quand on t'oublie.
Si tu te souviens de moi, je serai toujours avec toi”*



www.misionerasdecristojesus.com



Misioneras de Cristo Jesús España



Misionerasdecristojesus_esp



Chères sœurs et amies, le 6 juin, nous avons inauguré notre site web, qui se veut un point de rencontre et de partage de la passion pour la mission. Il est important que nous tou@s participions à son élaboration en fournissant des nouvelles, des expériences, des articles, des photos... et en même temps suivre et diffuser les différents RRSS que nous avons aujourd'hui.

Nous espérons que les différentes Régions et Délégations nous feront parvenir le nom des sœurs responsables dans chaque lieu.